

(vu sur le site <contrepoints.com/atlantis.html> (CTP) le 27 fév. 04)

21 Mai 1872 : à cette date fut posée la première pierre du théâtre de Bayreuth.

Les thèmes initiatiques dans la légende des Nibelungen :

La **légende** des Nibelungen fait partie de ce fond mythique nordeuropéen qui, des sagas scandinaves aux cycles celtes, a marqué l'inconscient collectif et l'imaginaire de notre Occident, tout aussi profondément que les mythes gréco-latins ou hébraïques du fonds méditerranéen. Mais cette mythologie nordique nous est moins connue en France, où depuis des siècles les habitudes culturelles nous ont familiarisés plutôt avec l'héritage gréco-romain, et surtout parce que ces légendes du Nord sont avant tout de source orale et qu'elles n'ont pas été écrites avant le XIX^e siècle.

La légende s'ébauche aux premiers siècles de notre ère (nie et ive), alors que le christianisme était encore loin d'être implanté en Germanie et que le mythe l'emportait de beaucoup sur l'histoire. Précisons d'emblée la seule référence historique : cette légende concerne la race des Burgondes (dont les Nibelungen sont les ancêtres mythiques), qui était alors installée à Worms sur les bords du Rhin.

Chantée par fragments dès le XIII^e siècle par les troubadours, cette légende s'est perpétuée vivace dans les contes pour enfants jusqu'à nos jours (au moins en ce qui concerne l'épopée de Siegfried), mais c'est essentiellement Richard Wagner qui, il y a un siècle, lui a donné une audience mondiale grâce à sa fameuse tétralogie appelée *L'anneau des Nibelungen* dont nous rappelons les quatre opéras qui la composent :

1) L'Or du Rhin, 2) La Walkyrie, 3) Siegfried, 4) Le Crépuscule des dieux.

L'Or du Rhin

Imaginons que nous sommes aux bords du Rhin à l'heure où le soleil se couche dans les eaux du fleuve, qui coule en cet endroit d'est en ouest. Soudain le soleil flamboie au moment de s'enfoncer dans l'intimité de l'eau, on assiste à une sorte de transmutation de l'eau en or solaire, le soleil devient comme une pierre d'or, un « anneau » d'or issu des profondeurs fluviales, et c'est précisément le feu nucléaire de cette pierre des profondeurs qui va motiver tous les personnages de la légende. Cette immense image archétypique* du mariage alchimique* eau-feu inaugure notre récit et elle l'achèvera aussi.

Cet or du Rhin que nous venons d'imaginer, la légende nous apprend qu'il repose tout au fond du fleuve sur un rocher gardé par sept Nixes qui sont les nymphes germaniques. Ce sont de belles créatures ondulant au gré des vagues et dont les longues chevelures épousent les caprices de l'eau. Elles étaient déjà présentes à la naissance de cet or, quand la matière sortie peu à peu du chaos originel a marié les éléments les plus purs de la terre, de l'eau et du feu pour en faire cet or primordial, sur lequel elles doivent veiller jalousement afin qu'il ne puisse refléter que le feu solaire et les

étoiles du ciel sans jamais être souillé par les lourds désirs des créatures souterraines.

Car dans l'obscurité des entrailles de la terre, il existe d'étranges créatures nées de la boue et des vapeurs, des Nains* qui se sont donné le nom de « Nibelungen », nom dont la racine *nebel* évoque la "brume" et la nuit. Ce sont des fils de la ténèbre originelle, qui plus ou moins consciemment aspirent eux aussi à la lumière comme toutes les créatures. Parmi eux, Alberich, le plus intelligent, le plus habile, a réussi à se hisser jusqu'à une ouverture lumineuse et ayant peu à peu habitué ses yeux à la lumière du jour, il découvre alors toute la splendeur de la nature rayonnante de soleil. Il voit passer devant lui les sept Nixes allant danser autour du rocher qui ruisselle d'or et de pourpre en émergeant à la surface du Rhin. Dans leur ronde échevelée, l'une d'elles le caresse en passant et cela fait comme une brûlure dans tout son être. Il ne sait pas que ce chant des Nixes est un appel de l'amour qui pourrait le transfigurer lui, le pauvre marin difforme, s'il écoutait leurs voix. Mais au lieu d'être à l'écoute, il se laisse aller à vouloir saisir, retenir dans ses bras ces corps mouvants qui lui échappent toujours. Lorsque le soleil se concentre au sommet du rocher, faisant étinceler l'or du Rhin, Alberich se détourne de la danse des Nixes, ses yeux fixent l'or aux mille feux, il est pris du désir ardent de s'en emparer. C'est alors qu'une Nixe proclame :

« Celui qui prendra cet or et s'en forgera un anneau deviendra tout-puissant, mais il sera maudit, car il ne connaîtra jamais l'amour. »

Qu'importe la malédiction, Alberich arrache la pierre d'or, et se laissant glisser au bas du récif, il disparaît dans son abîme souterrain, les mains crispées sur son trésor. Poussant des cris angoissés, les Nixes ont disparu elles aussi au milieu des algues flottant au fil de l'eau.

Cet « or du Rhin », prologue de la tétralogie de Wagner, a ouvert pour nous l'alchimie des éléments eau-or-feu d'origine céleste qui structurent « l'anneau ». Il nous a montré Alberich, cette créature des terres nocturnes, un instant traversé par l'illumination de l'amour, refusant d'écouter les Nixes, ces filles de l'eau et du soleil, et s'emparant par cupidité de l'or du Rhin. Il a ouvert ainsi la porte au démon de la possession et des pouvoirs.

Le Wallhalla et les deux géants

Quittons le Rhin pour la demeure des dieux germaniques qui se dresse sur les sommets de cet Olympe que les Allemands appellent le Wallhalla.

Là, règne Wotan*, le dieu* suprême avec son épouse Frigga, dans un univers de lumière où tout est harmonieusement ordonné selon les lois immuables des dieux. Cependant, Wotan est anxieux de l'avenir, des songes l'ont averti que sa toute-puissance allait prendre fin.

Dans ce monde de lumière sèche, il sent les premiers craquements qui vont ébranler son royaume. Alors, il est allé consulter les trois Nornes, qui sont les Parques germaniques tissant entre leurs doigts les destinées divines et humaines. Elles sont assises sous le grand frêne du monde, le frêne Yggdrasil, arbre qui dans la mythologie nordique est **l'arbre des origines**, l'*axis mundi* que nous retrouvons dans toutes les traditions. Du pied de cet arbre de la Sagesse jaillissent trois sources, celle de la possession, celle de la puissance, celle de la connaissance.

C'est évidemment à la source de la Connaissance que Wotan veut boire, mais les Nornes réclament en échange l'un de ses yeux. Pourquoi ce marché? A un premier

niveau, on peut dire que l'œil étant symbole de lucidité, Wotan ne sera plus désormais qu'un demi-dieu borgne, dont le pouvoir ira s'amenuisant (comme le prouvera du reste la suite du récit). Mais il y a une autre explication : cet œil perdu, arraché à la vision extérieure, doit maintenant se retourner vers la vision intérieure, celle qui fera découvrir à Wotan la source profonde cachée au centre de son être et dont la source extérieure à laquelle il boit n'est que le reflet. Cet œil perdu, cette source de connaissance intérieure, lui révèle du reste ce qu'il pressentait déjà: l'ordre apparemment éternel et immuable du Wallhalla est voué à une fin prochaine. Il faut que Wotan accepte sa chute et tout le désordre préalable.

En fait de désordre, voici qu'arrivent au Wallhalla les deux Géants°, Fafner et Fasolt, qui en ont construit le magnifique palais. Ils viennent réclamer le fruit de leur travail, c'est-à-dire selon ce qui avait été convenu avec Wotan, la belle déesse Freia, la sœur de son épouse Frigga. Or, Freia a pour fonction au Wallhalla de veiller sur le jardin où mûrissent les pommes d'or.

Ici, apparaissent les deux thèmes du jardin et des pommes, souvent évoqués dans les antiques traditions. Ce jardin est le seul lieu humide et fécond du Wallhalla sec et stérile. Et seule, Freia peut distribuer aux dieux ces pommes d'or (encore une fois transmutation de l'humide en or), afin de leur assurer une éternelle jeunesse, celle qui rend l'instant présent à sa dimension d'éternité, car les dieux du Wallhalla ne connaissent pas l'écoulement du temps. Wotan avait donc fait aux géants une promesse insensée, mais avec la ferme intention de ne pas la tenir. Il se trouve dans une impasse.

Que peut-il répondre aux géants ?

C'est alors que Loge, le dieu du feu (même racine que Lug, Luki, dieu de la lumière), vient à son secours. Ce dieu connaît les passages reliant le monde de la lumière au monde obscur de la terre. il a entendu les plaintes des filles du Rhin pleurant leur or perdu. Il sait qu'Alberich, le nain, a dérobé cet or et s'en est forgé un anneau qui donne la toute-puissance. il suggère donc à Wotan de s'emparer de l'anneau d'Alberich et de tous ses trésors pour les donner aux géants en échange de Freia. Le marché est conclu entre Wotan et les deux géants, néanmoins ces derniers gardent Freia en otage en attendant l'arrivée de l'or.

Les symboles* représentés par l'œil sont : la source et l'anneau, trois formes circulaires qui sont trois aspects d'une même réalité. Mais l'œil et la source (même mot en hébreu «*ayin*») sont étroitement liés par Wotan buvant à la source de connaissance en échange de son œil. Quant à l'œil et l'anneau, tous deux sont de puissants centres d'énergies ambivalentes. L'anneau est à la fois porteur de la lumière céleste (puisqu'il est fait d'or) et de la lumière noire des terres intérieures (puisqu'il a été forgé par les nains). De même, le regard de l'œil peut exprimer aussi bien l'amour le plus pur que l'envoûtement hypnotique. C'est donc pour la possession de cet anneau que le drame va s'enclencher. »» **CTP/ JV 21-5-03**